

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Jean-Léon Gérôme

Cette toile de l'ancienne
collection Moreau-Nélaton
n'a pas été vue depuis
sa vente en 1900

M 01676 - 2088 - F - 3,50 €



événement

Une bibliothèque
avec des femmes
surréalistes

rencontre

Charles Riva,
un collectionneur
à contre-courant

patrimoine

La Cité internationale
de la tapisserie
à Aubusson

L'AGENDA
DES VENTES
DU 26 SEPTEMBRE
AU 4 OCTOBRE
2020

Le succès inattendu d'Art Paris

Cette 22^e édition fera date, **la faiblesse de la foire, essentiellement franco-française, se transformant en atout à la faveur de la crise.** Avec des ventes à la clé.

.....
PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

Annulé en avril dernier pour cause de coronavirus, réinventé au mois de juin en version digitale, Art Paris a ressuscité physiquement début septembre, grâce à la ténacité de Guillaume Piens, son directeur. Profitant d'un créneau libéré au Grand Palais par la Biennale Paris, celui-ci avait, au cœur de l'été, repositionné le salon dans l'agenda de la rentrée, alors qu'Art Basel, Art Basel Miami ou encore Frieze London déclaraient forfait et que la tenue de la FIAC en octobre demeurerait incertaine. Il faut dire que, contrairement à ces mastodontes, drainant une clientèle internationale, le public d'Art Paris est hexagonal à 80 %. Une faiblesse qui, dans le contexte actuel de mobilité réduite, s'est transformée en atout. Et c'est ainsi que la manifestation parisienne est devenue la première foire artistique post-confinement dans le monde depuis l'Armory Show – qui s'était déroulé à New York en mars –, à la fois laboratoire et test pour l'avenir du marché. Toutefois, «on revient de loin», souffle Guillaume Piens. Puisqu'il faut «apprendre à vivre avec le virus», il avait bâti une foire «spéciale Covid-19». Afin d'éviter les bains de foule, le vernissage du mercredi soir s'est étiré sur

cinq matinées. Et par prudence, la jauge des 5 000 visiteurs simultanés autorisés au Grand Palais a été abaissée à 3 000. Par la force des choses, le nombre de stands a fondu, passant des 150 initialement prévus à 112. Certains participants de la première heure ont en effet refusé de rempiler, pour protester contre les conditions de remboursement de l'édition d'avril. D'autres ont renoncé par crainte de l'environnement tant sanitaire qu'économique. Pour autant, même si plusieurs galeries étrangères n'ont pas fait le déplacement, Art Paris en comptait quand même 24 sur les 50 annoncées, dont trois coréennes, une canadienne et une péruvienne. Et certains marchands ont maintenu leur présence, en dépit de la quarantaine imposée au retour par leur pays. «Étant donné que les foires étaient annulées partout ailleurs, il fallait absolument venir ici, à Paris», explique Pieter Sanders, de la Flatland Gallery d'Amsterdam.

Petit miracle

Côté français, on retrouvait les fidèles Nathalie Obadia, Daniel Templon ou Paris Beijing. Combiant quelques défections, d'autres acteurs se sont *in extremis* raccrochés au wagon, y compris ceux que l'on n'attendait pas, à l'image de Jean-François Cazeau ou

d'Emmanuel Perrotin. Le premier, galeriste du second marché plutôt spécialisé en art moderne, s'est décidé à poser sa candidature pour compenser l'annulation de la Biennale Paris ; le second, habitué aux sphères branchées de la jet-set internationale, voulait «montrer sa solidarité avec la scène parisienne». Aucun des deux ne l'a regretté. Car finalement, sous la verrière du Grand Palais, un petit miracle s'est produit. Même si la qualité des stands était inégale, on pouvait faire d'heureuses rencontres : des hypnotiques images-miroirs de Thomas Devaux chez Bertrand Grimont aux variations géométriques en noir et blanc de L'Atlas, chez Géraldine Zberro, des toiles engagées du Caribéen Jay Ramier, chez Rabouan-Moussion, aux inquiétants clichés du photographe américain Roger Ballen chez Karsten Greve, associé pour la circonstance à Caroline Smulders. Sans oublier le secteur «Promesses» qui, rassemblant une quinzaine de galeries de moins de six ans d'existence, s'est révélé particulièrement vivifiant. Comme attendu, le public était plus que jamais franco-français, à l'exception de rares Suisses ou Belges. La fréquentation n'en a pas moins donné satisfaction, et cela malgré la manifestation des Gilets jaunes qui ont joué les invités sur-

La fréquentation des collectionneurs et des institutions a fait un bond de 25 % par rapport à 2019.



Le stand de la galerie Lara Sedbon, avec un solo show de Léonard Combier.

prise, le samedi, traditionnel jour d'affluence. Du côté du grand public, 56 931 visiteurs ont donc été enregistrés, chiffre en baisse de 10 % comparé à 2019, ce qui est peu au regard de la situation. La fréquentation des collectionneurs et responsables d'institutions a quant à elle bondi de 25 %, s'établissant aux alentours de 23 000 professionnels et VIP. Beaucoup de marchands, en tout cas, avaient le sourire. Car de nombreuses transactions ont été conclues, sans doute parce que les tarifs pratiqués sur les stands d'Art Paris (de 1 500 à 30 000 €) sont globalement plus attractifs que ceux de la FIAC. Ainsi, le solo show organisé par le Canadien Christopher Cutts autour de Xiao Guo Hui a remporté un vif

succès. Les six étranges toiles du peintre chinois se sont rapidement envolées entre 15 000 et 40 000 €. Certaines œuvres étaient affichées à des prix plus élevés, comme ce collier aux perles de verre signé Jean-Michel Othoniel, vendu 120 000 € par Emmanuel Perrotin.

Une note d'espoir

Dans une gamme similaire, Jean-François Cazeau a cédé un dessin de Giacometti et une sculpture de Chaissac. Nathalie Obadia reconnaissait avoir réalisé un meilleur chiffre d'affaires que l'année dernière, grâce à une vingtaine de ventes s'échelonnant de 10 000 à 200 000 € (pour un Shirley Jaffe de 1970). Même les jeunes marchands du secteur

Promesses semblaient globalement enthousiastes. Tel est le cas par exemple de Véronique Rieffel, qui, venue d'Abidjan, a vendu une dizaine d'œuvres de ses trois artistes – dont un *Carré de survie* en film plastique noir du Togolais Clay Apenouvon, à 25 000 €. Les portes d'Art Paris se sont donc refermées le 13 septembre sur une note d'espoir, doucée dès le lendemain par l'annonce de l'annulation de la FIAC puis reboostée par Paris Photo qui, à l'inverse, confirmait le maintien de son édition de novembre. Une voie a bel et bien été ouverte... ■

verts et autres fruits et légumes : l'originalité n'est pas dans le sujet photographié mais dans son traitement, au moment de la prise de vue – souvent des plans serrés – puis dans le laboratoire. Pour Jan Groover, « tout ce qui est vrai est beau », pour reprendre le titre de cette présentation offrant une belle introduction à une exposition d'envergure programmée au printemps 2021 à la fondation Henri Cartier-Bresson.

SOPHIE BERNARD

Galerie Folia, 13, rue de l'Abbaye, Paris VI^e,
tél. : 01 42 03 21 83, www.galerie-folia.fr
Jusqu'au 24 octobre 2020.

GALERIE TEMPLON

Ed & Nancy Kienholz

Figure majeure de l'art d'après-guerre, l'Américain Edward Kienholz (1927-1994) mérite paradoxalement d'être redécouvert. L'artiste, accompagné de son épouse Nancy (1943-2019) – avec laquelle il cosigna toutes ses œuvres à partir de 1972 –, est l'un des représentants majeurs du pop art étatsunien, l'un des plus authentiques, donc des plus critiques de son pays aussi. L'incroyable succès commercial et populaire d'Andy Warhol, dont le grand public retient surtout les images les plus glamour comme celles de



Ed & Nancy Kienholz, *The Pool Hall*, 1993,
assemblage de médias mixtes,
245,1 x 250,2 x 138,4 cm.
© COURTESY TEMPLON, PARIS - BRUSSELS



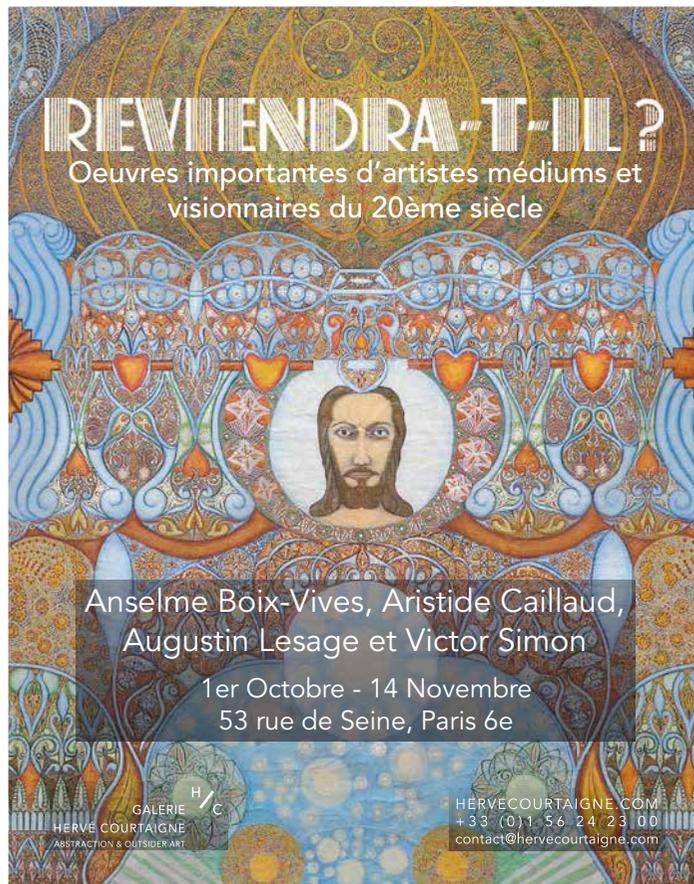
Parution de *L'Envoûteur envoûté*,
par Axel de Heeckeren,
monographie et catalogue raisonné
de l'œuvre du peintre onirique
et surréaliste français

Jean Auguste MAREMBERT
(1900-1968)

Éditions Liénart, Paris, octobre 2019

www.jeanmarmibert.com

L'Épervier. Huile s/toile sbd,
vers 1950-55, 58 x 47 cm



Marilyn Monroe ou les séduisants portraits mondains, fait souvent oublier le versant le plus sombre du créateur de la Factory : ses œuvres figurant des accidents mortels et des instruments d'exécution. C'est pourtant ce caractère dénonciateur des excès et des travers de la civilisation américaine qui constitue l'aspect le plus authentiquement pop, celui qui trouve une illustration magistrale dans l'œuvre des Kienholz. La vingtaine de sculptures et installations présentées par la galerie Templon, créées entre 1978 et 1994, frappent par leur force plastique. Les objets, souvent

des pièces de mobilier et des mannequins assemblés – pour les œuvres de plus grandes dimensions –, exhalent une violence plus ou moins contenue et suscitent le malaise. Le noir, le gris et le brun dévorent tout. C'est cru, brutal, caustique, dérangeant : le pop art retrouve ici brillamment toute sa signification initiale. **ALAIN QUEMIN**

Galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris III^e, tél. : 01 85 76 55 55,
www.templon.com - **Jusqu'au 31 octobre 2020.**

LA GAZETTE DROUOT

Copyright © 2020

Le groupe Auctionspress, éditeur de La Gazette Drouot, confère à l'utilisateur un droit d'usage privé sur les contenus de La Gazette^{Adobe PDF}

Toute mise en réseau ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, des informations, publicités ou commentaires contenus sur La Gazette^{Adobe PDF} sont interdites sans l'accord préalable du groupe Auctionspress.

Tous droits réservés.

La violation de ces dispositions soumet le contrevenant aux peines pénales et civiles prévues par la loi.

Copyright © 2020

Auctionspress group, Gazette Drouot's publisher, gives to the user a private an exclusive right on the Gazette's contents.

Any publication and copy of those informations or advertisements, on line or off line, is strictly forbidden without Auctionspress's agreement.

All rights reserved.

Any breach of these terms and conditions shall render the defaulting party liable to both criminal and civil penalties defined by the law.

La Gazette Drouot
est une publication du groupe

AUCTIONSPRESS

18, boulevard Montmartre - 75009 Paris - France
Tél. 00 33 (1) 47 70 93 00 - Fax 00 33 (1) 47 70 93 94
Email : gazettedrouot@drouot.com